L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Numéro, No 75 Rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

SAMEDI 6 DECEMBRE 1884.

GRAND OPERA-HOUSE. — Shakspeare n'est-il écrit que *Macbeth* qu'il traverserait les siècles des siècles, avec le nimbe au front, avec sa couronne de rayons. Immense cette œuvre dans presque toutes ses parties ; difficile de pousser plus loin le drame, de le creuser davantage, de tenir le lecteur ou le spectateur sous l'influence de plus fortes émotions.

Tout le temps que dure l'ouvrage, il vous absorbe; on se sent comme haletant, comme envahi par ses puissants effets; côté fantastique, côté humain, tout cela est traité avec la souveraineté du génie.

Ce n'est pas notre intention d'analyser cette inimitable création; tous ceux qui lisent quelque peu en connaissent les innombrables beautés, savent à quelle prodigieuse hauteur le sublime tragique s'y est élevé. Mais au sortir de cette représentation de *Macbeth*, nous ne pouvons nous défendre de lui rendre une fois de plus l'hommage dû à l'un des miracles de la pensée humaine.

Pas une page où ne se trouve quelqu'éclair et presque toujours c'est plus que l'éclat passager de l'éclair, c'est un splendide flamboiement.

Le rôle de Macbeth donne lieu à l'expression la plus haute du talent de M. Thos W. Keene. Il en interprète certaines scènes en artiste supérieur.

En quelques lignes jetées hâtivement sur le papier, et à la dernière heure, nous ne pouvons les rappeler toutes. Nous n'en noterons donc que deux ou trois.

Et d'abord nous devons citer la première et la seconde du second acte.

Lady Macbeth a allumé l'incendie de l'ambition en Macbeth, qui se rappelle la prédiction des sorcières: *All hail, Macbeth! that shall be king hereafter.* C'en est fait, il veut le trône d'Ecosse; il y montera en passant sur le cadavre de Duncan, de son hôte.

Mr. Keene a remarquablement détaillé ce passage célèbre: *Is this a dagger which I see before me?* Il l'a mené jusqu'à la conclusion avec un grand art. Nous ne saurions donner trop d'éloges à la façon dont il le termine, lorsqu'écoutant l'heure qui sonne dans la nuit et qui "appelle Duncan au ciel ou à l'enfer" il entre dans la chambre où le meurtre va s'achever.

Cette sortie lente, hésitante, terrifiée et terrifiante de l'assassin, est fort belle, impressionnante au plus haut degré. C'était ainsi que la comprenait Macready, et là le jeune tragédien a superbement marché sur les traces de son illustre devancier. L'effet est irrésistible, il g'ace.

Très belle aussi sa rentrée en scène — après le crime accompli —; supérieurement traitées toutes ces terreurs que le moindre bruit, le moindre souffle cause à celui que déjà sa conscience torture.

On ne saurait dire avec plus de drame dans le regard et dans l'intonation la poignante inspiration:

One cried: God bless us! and Amen, the other:

But wherefore could not I pronounce: Amen! I had most need of blessing, and Amen Stuck in my throat.

On ne saurait mieux parcourir la gamme ascendante de l'effet pour arriver à cette autre inspiration, grande entre toutes:

Macbeth does murder sleep, Macbeth shall sleep no more!

Citons encore les épouvantements de la scène du banquet, de l'apparition du spectre de Banquo; d'un bout à l'autre M. Keene s'y est montré artiste de haut rang.

C'est grand dommage que de tels élans soient suivis d'une scène, comme la dernière de l'ouvrage, celle du combat entre Macbeth et Macduff. Une parade.

Quelles sont donc ces gilesaller, qui appartiennent au patinage et non au drame? Ce n'est pas un duel que nous avons sous les yeux; ce ne sont pas deux épées; qui se croisent. Non vraiment; Macbeth et Macduff battent du briquet, et nous chercherons presque la mèche qui devait allumer aux étincelles. C'est l'enfance du théâtre, cela est inexcusable aujourd'hui.

Cette tradition détestable de la scène anglaise le dispute en ridicule à ces rappels par le public où les artistes en scène, sur le lever du rideau, prennent des attitudes prétentieuses, font de la plastique, du tableau vivant. C'est là un mensonge de l'illusion scénique.

Mlle Constance Hamblin (Lady Macbeth) a eu plusieurs mouvements heureux, vrais, à effet; mais, à notre sens, elle a rendu fort incomplètement la scène célèbre du somnambulisme; seule la sortie en a été réussie.

L'ensemble a été des plus satisfaisants. C'est justice de mentionner la scène si superbement conquise et écrite, entre Macduff, Malcolm et Rosse (5ème acte) où celui-ci vient annoncer à Macduff le massacre des siens, de sa femme, de tous ses défunts. Vous vous souvenez, n'est-ce pas, de ces deux cris de Macduff, cris déchirants, s'il en est au théâtre:

He has no children. All my pretty ones? Did you say all?

Ce *"Did you say all"* est la plainte la plus désolée qui puisse jaillir d'une âme. La poésie de la douleur.

M. P. C. Hagar a trouvé là un accent plein de vérité, de sanglots, un véritable gémissement de désespoir. L'effet en a été très intense, et couvert d'applaudissements. Ils étaient bien mérités.

MM. Eugène Moore (Malcolm) et Chas. Hanford (Rosse) ont eu aussi de la vraie chaleur dans cette scène, l'une des plus splendides que l'on doive à Shakspeare, ce gigantesque remueur d'idées, le drame humain.

Il faut regretter vraiment que *Macbeth* n'ait pu être donné qu'une fois.

Aujourd'hui, en Matinée, pour les adieux de Mr. Keene, *Romeo and Juliet*.

Demain dimanche; *Ranch* 10, le drame de Arry Meredith.

—En citant les noms des invités réunis jeudi soir chez M. le Consul Général de France, nous avons omis ceux de MM. le lieutenant Parjas, Andrée et Salzas. Si d'autres ont été oubliés par nous, qu'ils nous le pardonnent; c'est bien involontairement.

THÉATRE ST-CHARLES—Encore deux représentations—ce matin, ce soir—et le drame, *Romany Rye* aura vécu, pour notre public du moins. En effet la soirée d'aujourd'hui clora l'engagement de cet troupe qui, durant les deux semaines qu'elle a passées ici, a su enchanter la vogue, a recueilli bravos et dollars.

Samedi est jour de congé pour la plupart des enfants; ils peuvent, à cette fin de semaine, négliger quelque peu le *reader* et songer au plaisir.

Nous sommes certain qu'ils éprouveraient un très vif plaisir en assistant à une représentation du *Romany Rye*. Donc nous leur recommandons la Matinée d'aujourd'hui; ils verront une pièce qui piquera leur curiosité et des décors du meilleur effet.

Demain on reprendra au St Charles *Le Tour du Monde en 80 jours*.

On le sait, l'ouvrage est tiré d'un des livres les plus attachants de Jules Verne; il est de ceux qu'on aime à suivre jusqu'au dernier.

Ainsi que *Romany Rye*, c'est une pièce à grand, très grand spectacle. Rien n'a coûté pour faire défiler sous les yeux des spectateurs les mille et une choses qui se voient dans un voyage de circumnavigation autour de notre sphère. Les décors, les accessoires sont à l'infini, tous exécutés par des mains habiles.

C'est la troupe des frères Kiralfy qui joue *Le Tour du Monde* en 80 jours, et le tour est excellent, affirment tous ceux qui en ont vu le spectacle.

THEATRE FARANTA.—Affiche entièrement nouvelle à ce théâtre, et qui comprend chant, tours de forces, gymnastique, danse aérienne, vaudeville et drame.

Quand nous vous aurons nommé Lemont et Scott, pour lesquels l'air semble être le plancher des vaches, comme l'on dit communément; Chas. Harding, l'inépuisable clown, Lottie Dyescourt, la comique soubrette, nous vous aurons convaincu, n'est-ce pas? qu'une fois de plus Gozman—Faranta a engagé des sujets fort appréciés.

Ajoutons que le drame qui forme actuellement la partie principale du spectacle: *Mexico*, est de ceux qui répondent au goût des masses.

Aujourd'hui, demain et après-demain, deux représentations par jour.

Et ne le perdez pas de vue, on passe trois bonnes heures à ce théâtre pour la somme de 10 cents.

Inutile d'y aller d'ailleurs; le pli est pris; c'est toujours devant une salle pleine que se lève le rideau, au coin des rues Orléans et Bourbon.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Noll Burgess prendra congé de son public aujourd'hui. Il jouera deux fois sa pièce favorite *Fun* à midi et à 8 heures. Joyeuse plaisanterie très joliment menée par l'artiste et que nous vous engageons à voir.

A cet éclat de rire succède un autre non moins large, non moins franc: *A wooden spoon*, avec M. C. B. Bishop, dont la première représentation aura lieu demain dimanche.

A Wooden Spoon, vaudeville, est le dernier ouvrage de M. Augustin Daly qui, habitué du succès, a su le continuer du côté de cette œuvre désopilante. C'est ce dont nous en sommes donner en lisant les appréciations de nos confrères du journalisme américain. Partout pièce et comédien ont réussi.

On vante beaucoup aussi la troupe qui accompagne M. Bishop.

A LA CATHÉDRALE ST-LOUIS—Nous rappelons au public que Monseigneur Gillow officiera demain à la grand'messe. La Bande Militaire du 8ème cavalerie (Mexique), sous la direction de M. Payen, se fera entendre pendant le service divin, auquel assisteront, croyons-nous, le commandant et l'état-major du *Bosset*, ainsi que les officiers et dignitaires mexicains maintenant à la Nouvelle Orléans.

Une quête sera faite par le Rév. Père Mignot, au profit des Orphelins.

LE CIRQUE.—Grande foule deux fois par jour au Cirque qui s'est ouvert à l'extrémité de la rue du Canal, près de la station des chars. Nous n'en sommes point surpris; les *attractions* sont à l'infini sous les tentes des frères Sells.

UNE FAMILLE ÉPROUVÉE.

Un père rendu presque fou par la perte de ses enfants.

Les journaux relatent journellement de lamentables histoires, et les sympathies du public sont constamment tenues en éveil par de douloureux récits. Nous lisons aujourd'hui les détails du naufrage d'un steamer transatlantique et de la perte de centaines d'existences; demain, c'est un train de chemin de fer qui se précipite dans un abîme avec tous ses voyageurs dont on ne retrouve plus tard que les restes sanglants et mutilés. Ces affreux accidents nous font frémir, mais, à moins que nous ne connaissions personnellement quelques-unes des victimes, l'émotion n'est que passagère. Au contraire, quand nous sommes atteints dans nos plus chères affections, dans nos propres foyers, notre douleur n'a plus de bornes; nous nous y abandonnons et nous refusons toute consolation.

Tel est le cas de M. J. B. Phelps, autrefois de Baltimore, et domicilié maintenant à Owing's Mills, à une petite distance de cette dernière ville.

Le malheur qui a frappé M. Phelps est relaté par le Dr J. Schwartze, pharmacien bien connu à Baltimore, Biddle street, coin Druid Hill, près de l'ancienne résidence de M. Phelps. Celui-ci est fort connu à Baltimore, surtout dans le quartier où était son domicile; il y compte de nombreux amis qui lui étaient sincèrement attachés. Sa famille, nombreuse et intéressante, se composait principalement de filles. Elle ne jouissaient malheureusement pas d'une santé robuste; elles étaient toutes maladives et arrivèrent rapidement à la dernière période de la phtisie ou consomption. Enfin, l'une d'elles mourut, puis une autre, puis une troisième, et le chagrin du père fut alors sans borne. Il s'y abandonna et devint presque fou. Ses enfants qui lui restaient semblaient devoir partager le sort de leurs sœurs ainées. Un jour le malheureux père alla voir le Dr Schwartze et s'adressant à lui d'un ton de profond découragement: "Docteur, lui demanda-t-il, pouvez-vous me recommander un tonique afin pour mes enfants? Ils se plaignent toujours, n'ont pas d'appétit et mènent la plus misérable existence." Le Dr Schwartz dit: "Je l'engagerai alors sans hésitation à essayer les Brown's Iron Bitters. Il suivit mon conseil et le résultat a été merveilleux. Ses enfants se sont développés, sont devenus vigoureux, et M. Phelps vous dira aujourd'hui, comme il me l'a souvent dit, que les Bitters de fer de Brown ont chassé la mort de son foyer. Je confirme volontiers son dire, car je sais que c'est la vérité."

M. Wm. Byrne, 26 St. Mary street, Nlle Orléans, dit: "Browns' Iron Bitters m'ont fait plus de bien, dans un cas d'empoisonnement du sang, que tout ce que j'avais pris jusqu'alors, et je recommande cordialement ce médicament à ceux qui veulent purifier leur sang."

M. Victor Bellan 505 rue Bourgogne, Nlle Orléans, Lne, dit: "Je souffrais de puis plus d'un an d'une affection bilieuse; quatre bouteilles de Brown's Iron Bitters m'ont complètement guéri. Je recommande ces Bitters comme un excellent remède."

Mme E. T. Riley, 268 rue Thalie, Nlle Orléans, Lne, dit: "Je déclare avec plaisir que les Brown's Iron Bitters sont un excellent remède pour la dyspepsie et l'indigestion. Je n'hésite pas à les recommander fortement."

M. H. N. Siebricht, No 49 rue Royale, Nlle-Orléans, Lne, dit: "Une trop grande application aux affaires avait porté atteinte à une forces physiques et intellectuelles. Je ne pouvais rien faire. Deux bouteilles de Brown's Iron Bitters m'ont complètement remis et j'ai toujours maintenant ce remède chez moi."

Mme M. Hildebrandt, No 485 rue Dryades, Nlle-Orléans, Lne, dit: "J'ai employé les Brown's Iron Bitters pour cause de faiblesse et d'alanguissement et j'en ai fait preuve aussi à mon fils qu'une trop rapide croissance avait fort affaibli. J'ai été guérie, et mon fils l'a été aussi de ses lassitudes et de son manque de sommeil. Je recommande de tout cœur ces Bitters."

M. W. Cottrill, coin Derbigny et Gravier, Nlle-Orléans, Lne, dit: "Brown's Iron Bitters sont employés dans ma famille pour l'indigestion et la dyspepsie ils n'ont jamais manqué de nous soulager. Je les recommande avec plaisir."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 5 décembre 1884 — Température— Temps général assez beau, vents variables, température stationnaire.

Température du 5 décembre 1884
Thermomètre de U. Delaire, Opticien.
14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	63	17¼
Midi	72	22½
3 P. M.	67	19½
6 P. M.	66	18⅞

Nlle Orléans, Lne., 5 déc 1884, 2:00 p m.
Températures (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	56	Louisville, Ky	59
Augusta, Ga	61	Memphis, Tenn	55
Jacksonville, Fla		Mobile, Ala	63
Galveston, Tex	59	Montgomery, Ala	64
Cairo, Ill	53	Nashville, Tenn	62
Chattanooga, Tenn	60	New Orleans, La	68
Cincinnati, O	52	Omaha, Neb	42
Davenport, Iowa	41	Pittsburgh, Pa	65
Dubuque, Iowa	37	Savannah, Ga	64
Galveston, Texas	62	Shreveport, La	
Indianola	63	St-Louis, Mo	62
Keokuk, Iowa	45	St-Paul, Minn	31
Key West, Fla	69	Vicksburg, Miss	61
LaCrosse, Wis	34	Wilmington, N. C	44
Leavenworth, Kan	42	Yankton, D. T	

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Jones Chester Inches à Mlle Henriette Clementine Bright;
Mark Johnson à Mme Betsie Brown;
Frank L. Wire à Mlle Evelina Jackson;
John Bevin à Mlle Odelia Benoit;
John H Lenz à Mlle Mary Fiert;
Thomas W Haney à Mlle Mary A Sullivan;
Gustavus W Chapman à Mlle Lillie West;
Joseph W Ratican à Mlle Mary E Mahon;

Naissances.

Mme Adam V Berrier, un garçon, 4 nov;
Mme Jean Marie Ribas, un garçon, 10 nov;
Mme Edward Bonaffons, un garçon, 2 nov;
Mme H J Leslie, une fille, 3 oct;
Mme W F Schoell, un garçon, 7 oct.

Décès.

Catherine Dennis, 1 mois, rue des Champs-Elysées, près du canal Marigny.
Anna M Oge, 2 ans, coin Enghien et Rampart;
Mlle Katie R Deleedernier, 323 rue Carondelet;
Edward Dillon, 76 ans, 247 rue Clara;
Mme Jacques Guillan, 41 ans, 120 1/2 rue Urquhart;
Rose Michel, 2 ans, 525 1/2 rue Craps.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

Chas L Huger, Mobile; C Lagarde, Lafourche R T Brooks, Alf S Ansfeld, Paterson, N J; C M Pine, N Y; Valentine Mott, Phil; J J Baxter, Geo W King, Miss Maggie M Smith, Ad Tanzig, N Y; Geo F Foote, A J Carter, U S A; G E Gage, Hudson, N Y; A C Davis et femme, Michigan; N Masson, Milwaukee; F A Spencer et femme, Boston; Miss T Karpeles, Washington; G Howard et femme Chicago; Jas Calome et femme, Richmond, Vic; W H Beble, Miss; Thos C Walsh, St Louis.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Edward Krabbe à Henry A. Austin, un terrain et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Bienville, Donaue, Broad et White.....$375

Mme Cynthia Davis à Michael J. Breslin, un terrain et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Tchoupitoulas, Euphrosine Fulton et Harmonie $1,200

La Compagnie d'Assurance Hibernia à Mlles Mary E. et Julia Finnerty, un terrain et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Première, Seconde, St Denis et Dryades.....$2,800

Lukner & Fulham à William W. Washburn, sept terrains et bâtisses ainsi que tout ce qui s'y trouve, dans l'Pilet compris entre les rues Camp, Berlin, Milan et le fleuve.....$27,276

George Falhule à Mme Anne Tierne, un terrain et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Claiborne, Annette, St. Jean Baptiste et l'Avenue St. Bernard.....$500

Les héritiers de James Foster et Anne Murphy à George et Katie Foster, deux terrains et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Patterson, Thayer et les Avenues Pacifique et Atlantique....$1,500

Pierre Rappich à Mme veuve John Strauel, un terrain et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Verret, Olivier et Delaronde.....$600

John Hanna à Mme Augustus Woods, un terrain et bâtisses dans l'Pilet compris entre les rues Broad, Gasquet et Palmyre.....$650

Cour civile de district. — Arrêts rendus

Par le juge Rightor—Wm S. Davidson vs Frederick Long—Jugement de $508 en faveur du plaignant.

Mme Sarah Charles vs Liverpool, London & Globe Ins. Co.—Affaire en délibéré.

Louis Désiré et Théodore Léon Dreg ont été émancipés.

—

Par le juge Tissot—Mme Bridget Kennedy, épouse de William Patton, vs Wm J. Kane et autres—Jugement en faveur de la demanderesse, la reconnaissant comme héritière de Mme Bridget Kane.

Schmidt & Ziegler vs S. A. Vanderpool—Anatole Brieugne nommé curateur *ad hoc*, représentant le défendeur.

Harry Standish vs W. S. Salter—Ordre de prendre la déposition de Standish à New-York, devant un commissaire autorisé.

—

Par le juge Houston—Bloom & fils vs S. A. Vanderpool—H. L. Dufour nommé curateur *ad hoc* pour représenter le défendeur.

J. M. Killilea et autres vs L F. Barrett et autres—Jugement en faveur des demandeurs reconnaissant leur titre aux trois quarts indivis de la succession de Thomas Killilea.

Joseph Brown vs M. C. Brown, son épouse—Jugement accordant le divorce et plaçant leur enfant sous la tutelle du plaignant.

—

Par le juge Monroe—Peter W. Estelle et son épouse vs Henriette Davidson—Jugement de $2,000 en faveur des demandeurs avec 8 pour cent d'intérêts.

—

Par le juge Lazarus—William Golding vs Peter Jones—Jugement de $200 en faveur du demandeur.

Ville de la Nouvelle-Orléans vs P. S Moran—Jugement de $150 en faveur du demandeur.

—

Cour de Circuit des Etats-Unis—Le jury, dans l'affaire de W. R. Wadsworth contre la ville de la Nouvelle Orléans, a rapporté un verdict affirmatif accordant le "writ de mandamus" sollicité.

E. Leyden, natif d'Irlande, s'est fait naturaliser hier.

—

Cour Criminelle — Section A—juge Roman—Les poursuites contre les criminelles qui ont comparu hier, devant ce tribunal, ont été dirigées par M. W. R. Whitaker; l'avocat de district assistant à l'enquête du meurtre du capitaine Murphy ouverte par le Grand Jury.

James McCann et J. Byghi se sont reconnus coupables de port d'armes cachées et ont été condamnés, chacun, à $25 d'amende.

John McHugh, sous le coup d'une accusation de coups et blessures, a forfait à son cautionnement.

Le ministère public a renoncé à ses poursuites contre John Powers, accusé d'actes de violence.

—

Section B—juge Baker.—Les plaintes contre Joseph Gressner et contre Henri Campbell ont été retirées.

—

Cour du recorder Sambola. —C. Singer a été envoyé devant la cour criminelle sous l'inculpation de port d'arme cachée.

J. B. Gidding a été condamné à $10 d'amende ou à 20 jours d'emprisonnement pour ivresse et bris de paix.

J. J. Smith ne pouvant accuser des moyens d'existence avouables a dû payer $25 d'amende ou se laisser conduire en prison.

W. Kent, n'a pas échappé à une condamnation pour avoir opposé une vive résistance à un agent de police qui le conduisait en prison pour ivresse.

Marcus Buye a été tapageur rue du Canal et en a été puni.

—

Le meurtre de Murphy.—Sous la signature de "Un citoyen indigné", le *City Item* a publié avant-hier un communiqué accusant le Maire et le chef du service de la sûreté d'une indifférence coupable à l'endroit de l'assassinat du capitaine A. H. Murphy.

Ce communiqué a été longuement commenté hier à la mairie; et l'accusation qu'il renferme, vivement repoussée.

Pour démontrer l'inexactitude de l'imputation formulée par le correspondant du *City Item*, un des commentateurs a rappelé qu'immédiatement après la perpétration du crime, le Maire avait ordonné l'arrestation de toutes les personnes, agents de police et autres, qui se trouvaient dans le voisinage du lieu de l'assassinat, à dessein de connaître les assassins et les témoins.

Il a rappelé aussi l'adjonction d'un avocat criminaliste éminent, M. Luxenberg, à l'avocat de district pour diriger les poursuites contre les criminels. Il a terminé en citant la lettre que le Maire a écrite au Gouverneur de l'Etat lui demandant de pourvoir dans la mesure de ses moyens aux frais de rétribution des services professionnels de l'adjoint nommé.

Le bruit court que plusieurs témoins, inconnus de la défense, déposeront à l'enquête que le coroner ouvrira aujourd'hui. Le bruit de cette défense de refuser de faire aucun révélation avant d'y être mis en demeure par la loi, est de se soustraire aux menaces d'intimidation qui seraient assurément préférées contre elles.

—

Le règne du poignard et du pistolet.—Hier encore, le sang a coulé dans les rues, hier encore, un individu a été privé de la vie à la suite d'une altercation survenue au sujet d'une futilité. Et comment mettre un frein à la fureur de ce flot de sang, si ce n'est d'arrêter les complots des méchants. C'est affligeant à dire, mais le jour n'est peut être pas éloigné où il faudra faire justice-sommaire des coupe-jarrets, des assassins de notre ville fétonne.

On ne prononce plus une parole acerbe, on ne lance plus un regard courroucé qu'au prix de sa vie; quand donc arrivera le jour où la loi ne sera plus une lettre morte, où les tribunaux de justice affirmeront leur autorité.

La tombe de Murphy vient à peine de se refermer que celle de Fisher s'ouvre.

A une heure hier matin, tandis qu'une compagnie de pompiers se promenait dans les rues du Premier district, pour avoir élu ses officiers, deux des membres, John Fisher et Antoine Labuzan, entre lesquels il existait un grief, se sont mutuellement injuriés. Fisher voulant mettre fin à cette prise de g.... qui tourmentait l'enfantillage, proposa à son adversaire un pugilat. Mais celui-ci s'y refusa et plantant un poignard dans le sein de Fisher qui se dépouillait de ses habits.

A la faveur de l'obscurité, Labuzan s'enfuit, laissant sa victime gisant sur le trottoir dans une mare de sang. Deux des spectateurs de cette scène se mirent à la poursuite de l'assassin, sans réussir à l'appréhender.

Dès que la nouvelle du meurtre fut portée à la connaissance de la police, celle-ci se livra à d'actives recherches qui aboutirent à plusieurs heures après. En effet, Labuzan fut arrêté en d'écrivant, rue Annonciation, entre Harmonie et Plaisance.

Il a paru vivement émotionné dans sa cellule lorsqu'on lui a appris ce matin la mort de Fisher. Il a nié de la façon la plus absolue l'avoir tué.

Fisher était employé par une compagnie de chemin de fer urbain; il laisse une femme et quatre enfants dont il était l'unique soutien.

—

Un crâne humain.—Le gardien de la paix, Pat Dale, a déposé hier, à la salle de police des Carondelet, un crâne humain qu'il a trouvé enfoui sous les ruines d'une maison rue Tchoupitoulas. A qui a appartenu ce crâne, comment s'est-il trouvé en ce lieu? Mystère.

—

Hôtel Denechaud.—Hier a eu lieu l'ouverture de cet hôtel, recommandable à tous les points de vue. Situé dans une des parties les plus centrales de la ville, à l'angle des rues Carondelet et Perdido, cet établissement est appelé à prendre rang parmi les premiers du pays.

Une visite que nous y avons faite nous met à même d'en parler sciemment.

L'hôtel Denechaud joint au confort un luxe, une somptuosité que l'on ne trouve généralement pas ailleurs. Les pièces en sont admirablement disposées, elles sont vastes et parfaitement aérées. Les ameublements, leurs tentures sont d'un rare bon goût, d'une modernité qui ne peuvent manquer d'être fort admirés.

Dans son nouveau local, M. Dénéchaud a semé l'argent à pleines mains; rien de ce qui constitue l'agrément n'en a été omis; aussi ne nous attirerons-nous pas grand mérite, si la vogue, le succès viennent donner raison à nos prévisions, à notre prédiction.

M Denechaud, si nous ne nous trompons, est le doyen des hôteliers et des restaurateurs de notre ville. Son expérience date de bien loin, remonte bien haut dans le passé; ce ne sont donc pas les connaissances administratives qui lui manquent.

Attaché à son hôtel est un restaurant où on pourra manger à la carte et à prix fixe. Nous croyons superflu d'ajouter que sa table sera toujours abondamment pourvue des mets les plus fins, les plus recherchés; sa cave toujours des mieux assorties.

Paragraphes.—Le procès de J. C. Clancy n'a pu s'instruire hier, devant la cour criminelle, à cause de l'impossibilité du principal témoin. L'épouse du prévenu, de répondre à l'assignation. La malheureuse femme, on s'en souvient, a été maltraitée de la façon la plus cruelle par son mari; et son état s'aggrave de jour en jour, paraît-il, au point d'inspirer de sérieuses craintes d'un dénouement fatal.

—Une femme de couleur, Alice Landry, a été trouvée morte hier matin à sa demeure, rue Dauphine, 107. Le coroner a été appelé à exercer son ministère.

—Les voleurs ont fait du chemin de la Métairie le théâtre de leurs opérations, l'avant-dernière-nuit. Ils ont dû à sa proximité de la résidence de MM. Vidon et Mercere. Il faut se mettre sous la protection de ces dieux lares dans cette partie de la banlieue.

—Un gamin d'une quinzaine d'années, Ed. Collins, a été admis d'urgence à l'hôpital hier, souffrant d'une main broyée sur le chemin de fer de la Vallée du Mississippi.

—Des étincelles se dégageant de la cheminée du vapeur "Castelion", mouillé dans le fleuve devant la rue Adèle, ont mis le feu à des balles de coton qui se trouvaient sur le quai. Les dégâts ont été insignifiants, grâce à la promptitude des gens du voisinage à étouffer l'incendie à son origine.

DEPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Sé

Paris, 5 déc.—Le Sénat discutera demain le bill de réforme sénatoriale.

Il a été décidé d'ajourner le bill relatif aux Sénateurs inamovibles jusqu'à ce que le bill de réforme sénatoriale ait été réglé.

Le Journal le Temps.

Paris, 5 déc—Le journal le Temps écrit que le gouvernement français verrait avec joie les menaces d'attaque des navires de guerre chinois sur la flotte de l'amiral Courbet se réaliser, car cette attaque romprait la monotonie du blocus de Formose.

Le Roi de Burmah.

Paris, 5 déc—Le roi de Burmah, contre le gré de son ministère, a employé une compagnie française à Mandaly pour fabriquer des armes à feu.

M. Henri Richepin.

Paris, 5 déc—M. Richepin, poète français et auteur dramatique, est devenu fou récemment et a passé un mois dans une maison de santé en Auvergne.

Il semblait avoir recouvré la santé et était parti pour Alger.

Là il a eu d'autres attaques plus sérieuses. Mercredi il a disparu de son domicile; on croit qu'il s'est enfui dans le désert.

L'ambassadeur français et le Comte Granville.

Londres, 5 déc—L'ambassadeur français, au cours d'une entrevue avec le Comte Granville, a intimé que le plan proposé par l'Angleterre pour le réglement de la Dette Egyptienne devait être accepté par la France, à condition que les droits de celle-ci sur le Canal de Suez soient garantis; qu'un board International aussi soit organisé chargé du contrôle financier, ou de la Caisse de la Dette publique.

Armes pour les Chinois.

Londres, 5 déc—On a découvert que plusieurs navires se trouvant dans les docks de Londres, au lieu d'embarquer, ainsi qu'on le croyait, des cargaisons de vivres, embarquaient réellement des munitions de guerre pour la Chine.

Le nouveau Président de la Suisse.

Berne, 5 déc—M. Schenck a été élu Président de la Confédération Helvétique pour 1885 et M. Deucher Vice-Président. Tous deux appartiennent au parti Radical.

Le bill de suffrage adopté à la chambre des lords.

Londres, 5 décembre—Le bill de suffrage a subi, cette après-midi, au troisième lecture à la Chambre des Lords et a été subséquemment adopté par celle-ci.

Chambre des Communes.

Londres, 5 déc—Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, il a été déclaré qu'on n'a pas demandé au gouvernement du Cap à contribuer à l'expédition du Bechuanaland; que le gouvernement ne peut pas accepter les conditions proposées, et que le réglement des questions soulevées par des *freebooters* ne pourra pas se faire avant l'arrivée du général Warren, commandant de l'expédition dans le Bechuanaland.

M. Ellis Ashmead Bartlott a donné avis qu'il appellerait l'attention de la Chambre sur les remarques faites hier par M. Bismarck au Reichstag, relativement à M. Gladstone et son cabinet.

Condamnation.

Dublin, 5 décembre—Dix Nationalistes et six Orangistes ont été condamnés, chacun, à un emprisonnement variant de un à trois mois, pour avoir participé aux récentes émeutes de Coal Island.

Expédition portugaise.

Lisbonne, 5 décembre—On pense que sous peu l'expédition commerciale portugaise, sous le capitaine Andrade, et l'expédition militaire du Congo iront à la route de Iboto au Lac Nyassa, Afrique.

L'expédition du capitaine Andrade établira ses quartiers d'hiver à Goronogzo.

La vice-royauté d'Irlande.

Londres, 5 décembre—On rapporte de nouveau que M. Gladstone a offert au Marquis Ripon la vice-royauté de l'Inde. Avant que le Marquis puisse accepter, il est nécessaire que le Parlement adopte un bill qui permette à un catholique romain d'occuper la position de Vice-Roi.

Le journal Pall Mall dit que les Lords n'adopteront jamais un tel bill.

Procès d'anarchistes.

Berlin, 5 déc—Le procès des 8 anarchistes accusés d'avoir participé au complot de dynamite dans le but d'attenter à la vie de l'Empereur et du prince de la Couronne, a commencé à Leipsic.

La poursuite a démontré que de la dynamite avait été cachée dans le grenier de plusieurs arbres bordant la route suivie par le cortège royal.

Rendorf Kuichter, compositeur et Rupson et Sadler sont les instigateurs du complot. Ils sont accusés de haute trahison.

Le procès cause une grande sensation parmi les ouvriers d'Allemagne.

Incendie.

Londres, 5 déc—La filature de M. Smalley à Farnworth, dans le Lancashire a été détruite aujourd'hui par un incendie. La perte s'élève à $200,000.

Conférence du Congo.

Berlin, 5 décembre—Le sous-comité de la Conférence du Congo a pris de nouveau en considération les clauses de l'acte de navigation qui a trait à la neutralité des rivières Congo et Niger en cas de guerre.

Le sous-comité a aussi débattu les privilèges réclamés par l'Amérique, au sujet de la construction d'un chemin de fer entre Civi et Stanley Pool.

Les deux questions ont été référées au comité général.

Sir Arthur Havelock.

Londres, 5 déc—Sir Arthur Havelock, gouverneur des colonies de l'Afrique Occidentale, a été nommé gouverneur de Trinidad.

La question d'améliorer les relation commerciales avec l'Amérique excite un grand intérêt dans les Indes Occidentales anglaises.

Mort d'un célèbre chimiste.

Londres, 5 décembre—M. Augustus Voelcker, célèbre chimiste et professeur de chimie à la société royale agricole en Angleterre, vient de mourir. Il était âgé de 61 ans.

Situation en Egypte.

Souakim, 5 déc—Cinquante rebelles à cheval se sont avancés aujourd'hui à environ 800 yardes des forts égyptiens et ont tué plusieurs hommes ainsi que des femmes, puis ont pris 42 chameaux. La propriété et la vie des habitants ne sont pas en sécurité en dehors de la partie de la ville qui est gardée par les troupes.

Le navigation du Nil devient de plus en plus difficile. Il sera impossible de franchir les cataractes en une semaine.

Mort d'un journaliste.

Detroit, Mich, 5 déc—Le Rév. Dr J. M. Arnold, rédacteur du Michigan Advocate, est mort subitement aujourd'hui à 2:30 P. M, d'une maladie du cœur. Il était âgé de 60 ans

La Banque de Santiago.

Santiago, Chili, via Galveston, 5 déc—La Banque de Santiago a décidé d'augmenter son capital et de le porter à $500,000.

La canonnière Caridad.

Havane, 5 déc.—La canonnière Caridad s'est emparée à la hauteur de la côte de Manzanilla, d'un bateau monté par 15 hommes. Parmi ceux-ci se trouvaient les bandits cubains Bonsches, Varona, Pomila et deux autres.

Le Gouv. Cleveland.

Montréal, 5 déc—Le Président élu Cleveland a refusé l'invitation qui lui était faite d'assister aux fêtes du carnaval, à cause d'affaires urgentes qui le retiennent à Albany.

Le canal Nicaragua.

San Juan Del Sur, via Galveston, 5 déc—La nouvelle reçue que le projet relatif au canal de Nicaragua est accueilli favorablement au Congrès des Etats-Unis, cause une grande satisfaction dans toute cette république et dans les républiques voisines.

Arrestation.

Montréal, 5 déc—M. George Harland, négociant bien connu à Cornwall, Ont, a été arrêté aujourd'hui, sous la prévention de parjure, à la demande de M. Francis Thibaudeau, négociant à Three Rivers. Celui-ci accuse M. Harland de s'être parjuré au cours de sa déposition contre lui, dans l'affaire de Exchange Bank vs. Thibaudeau.

Exécution.

Toronto, 5 déc—Une dénêche de Owen Sound annonce que Cook Tate, qui a empoisonné sa femme il y a un an, a été pendu ce matin.

Jusqu'au dernier instant il a protesté de son innocence.

WASHINGTON.

Le Journal Star.

Washington 5 déc—Le journal Star dit que des questions très importantes seront soumises à la Chambre, au cours de cette session.

M. Buckner a dit, écrit le journal, que le Banking & Currency Committee essaie de faire adopter par la Chambre un bill ayant de garantir un système de banque nationale et d'éviter une baisse financière.

M. Buckner pense rencontrer de l'opposition à son bill, mais il dit qu'il faut qu'on se décide à faire quelque chose à ce sujet.

Les débats sur le bill du commerce international ne dureront probablement pas plus de deux jours. On examiera aussi le bill de banqueroute.

Les partisans du Canal Nicaragua feront tout ce qu'ils pourront pour les intérêts du dit canal.

Des tentatives seront faites aussi pour obtenir l'adoption du bill relatif à la restriction dans la frappe des piastres argent.

Récoltes de coton.

Washington, 5 déc—D'après des lettres reçues, il y aura une diminution de 285.000 balles dans les récoltes des Etats du Texas, Mississipi et Louisiane et une augmentation de 255,000 balles dans ceux de la Georgie, de l'Alabama, de la Caroline du Nord et de la Caroline du Sud.

Cela laisserait une diminution nette de trente mille balles, laquelle, déduite de 5,713,000 balles l'année dernière, porterait à 5,683,000 balles celle de 1884 85.

M. Jas. G. Blaine.

Washington 5 déc—M. Jas. G. Blaine est arrivé cette après midi en